

Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire N° 33 - août / octobre 2012 - prix libre



À l'affût

Un fabuleux projet p. 2

Mauvaise éducation

La matrice fatale p. 3

Devoir de vacances pp. 4-5

Chiffons et falbalas

Tchador et drapeau noir pp. 6-7

Crise de rire et dettes de jeux

Être naïf ou agir ? pp. 10-11

Prophylaxie et addiction

Images saintes pp. 10-11

Bonnes œuvres

La tripe en folie du social pp.12-13

La gueule toute verte

Miam miam fluorescent pp. 14-15

Pilonnons les pylônes pp. 16-17

Utopie en actes p. 17

Tourisme

Aréons un peu p. 18

Revue de crise

p. 19

Rendez-vous

p. 20



Au Fabuleux Destin café-spectacle à la p'tite semaine quartier du Petit Saint Jean à Aubusson

C'ÉTAIT SIMPLE !... Nous passions voir Karine, la bistrotière d'alors, *Au Fabuleux Destin*, lui proposons un Chœur de Lecteurs, une lecture-spectacle, une veillée de contes ; elle sortait son gros agenda, son stylo-bille et la réponse ne tardait pas : Tel jour ? Oui, c'est possible... Nous : les *Éditions Sans Sucre Ajouté*, encore à l'ouvrage. Le bistrot, lui, a fermé. Nous n'avons pas été les seuls à nous dire que ce débit de boissons et autres ivresses culturelles allait manquer dans le paysage aubussonnais.. Aussi, lorsque Karine nous a proposé de reprendre l'affaire sans la licence qu'elle venait de revendre, nous avons réfléchi à la manière de garder ce lieu ouvert et vivant, dans l'esprit qui l'animait jusque là.. Ainsi est née cette idée de Café-Spectacle à la petite semaine.

Idée partagée, vivifiée par d'autres associations et bénévoles à qui ce projet tient à cœur : *Creuse-Citron*, la compagnie *La Vie sans Toi...t* (Felletin), *La P'tite Ferme Mobile* (Champagnat), *La Vache Rebelle* (Aubusson), *Ryoanji* (Saint-Sylvain-sous-Toulx), *Lo Sendaron* (La Nouaille), des artistes des *Ateliers sur Cour* (Aubusson), des responsables d'animation de la Médiathèque Intercommunale et de *Clé de Contact*, des habitants du quartier du Petit Saint-Jean à Aubusson.

Le 29 septembre 2012, après six mois de fermeture, il y aura de nouveau de la vie *Au Fabuleux Destin* : un bar associatif, ouvert au public trois jours par semaine, les jeudi, vendredi, samedi, de 18 à 22h. Nous y proposerons régulièrement des animations, expositions, concerts et spectacles.

Au Fabuleux destin, vous trouverez également une « Libriothèque », lieu de lecture, d'échange, de prêt et de vente de livres. Par ailleurs, nous proposerons, les mercredis, le bar étant fermé, des spectacles pour enfants (se renseigner ultérieurement). Enfin, ce lieu accueillera, entre autres, des ateliers d'écriture, des résidences d'artistes, des rencontres d'auteurs.

Pour apporter un peu plus d'eau, et de grain, au moulin de la vie locale, nous souhaitons que se construise ici, dans la diversité et la cohérence des propositions, un lieu chaleureux, d'intelligence active, d'aventures artistiques, d'émotion partagée.

La Libriothèque

Comme une bibliothèque nous y proposerons des livres et revues en prêt gratuit et comme dans une librairie des ouvrages seront à la vente.

Vous y trouverez un fonds de livres de critique et d'histoire sociale et politique, déposé par *Creuse-Citron* et le *Cercle de réflexion sur le progrès*, un fonds occitaniste déposé par *l'Institut d'études occitanes* et par Jan Dau Melhau, et évidemment les ouvrages édités par *Sans sucre ajouté*.

Voici le pré-programme sous réserve de modifications, tous les spectacles et animations ont lieu à 20 h.

29 septembre : Ouverture en fanfare en compagnie de La P'tite Ferme Mobile, exposition des œuvres de Martine Brodski (jusqu'au 27 octobre), impromptus de lectures et récits par les Editions Sans Sucre Ajouté. Concert-bal avec les Cordes à Linge...

11 octobre : Courts métrages « Bobines Rebelles ».

13 octobre : « Faham ». Concert de musique traditionnelle réunionnaise.

18 octobre : « Chœur de Lecteurs » Editions Sans Sucre Ajouté.

19 octobre : « Ben » de et par Charlotte Gosselin. Théâtre. Compagnie de L'Arc Électrique (Tours) Proposé par La Vache Rebelle.

25 octobre : « Sac à Malices »... Vous avez envie d'essayer quelque chose en public, une lecture, un conte, du slam, une danse, une chanson, un instrumental, une tarte au chocolat, une performance...? Vous laissez votre nom dans un sac à l'entrée. On tire au sort. L'en-

semble des prestations dure une heure. Qu'ils soient passés sur scène ou non, ceux qui se sont aventurés ont une boisson gratuite !

27 octobre : « Décrochage » des œuvres de Martine Brodski... Hé oui ! nous ne nous contentons pas de « vernir » ! À cette occasion nous ferons fête à l'artiste qui nous a régalé les yeux...

1 novembre : Rencontre du collectif Creuse-Citron avec ses lecteurs et ses diffuseurs

3 novembre : Vernissage de l'exposition de peintures de Jean-Yves Belliard

15 novembre : « Les Amoureux au Ban Public » Projection/Débat.

22 novembre : « À propos de William Morris » par Cédric Dequeiros, conférence / débat

29 novembre : « Sac à Malices »

30 novembre : « Aux Mille Beaux Bars » spectacle bistrotier en paroles et en musique, par la Compagnie de La Vache Bleue. (Lille)

7 décembre : « Le Bonheur à Titre Provisoire » de Serge Flamenbaum. Théâtre improbable, par la Compagnie Serge et Marcelle (Roubaix)

13 décembre : « Moutons 2. 0 » projection / débat en présence du réalisateur, Antoine Costa.

15 décembre : Concert : « À bruit secret N° 21 ». Ensemble Dédalus, musique minimaliste américaine.

20 décembre : « Veillée du Solstice »... Il s'agit d'un Sac à Malices exceptionnel. Nous vous y invitons à fêter la fin du monde... et le début d'un autre ? Malicieusement, bien entendu. Et cette fois, jusqu'à minuit !

22 décembre : « La Nuit d'Avent » de et par Daniel Fatous. Lecture en musique.

Le premier atelier d'écriture aura lieu entre le 3 novembre et le 20 décembre en parallèle avec l'exposition de Jean-Yves Belliard.

(Inscriptions auprès de La Vache rebelle 06 65 56 76 77).

LE COLLECTIF CREUSE-CITRON s'implique activement dans le projet du Fabuleux destin lieu d'échange et de discussions.

Dans l'optique de réflexion politique et de critique sociale qui est la notre, nous y proposerons régulièrement des débats et conférences, des projections de films documentaires et nous mettrons en place un fonds de livres. En effet, nous avons, les uns et les autres, un grand nombre de livres « politiques » qui dorment sur nos étagères ; faire circuler les idées est pour nous une des bases fondamentales de l'action politique, aussi allons nous réveiller tous ces bouquins et les mettre à disposition de tous.



L'ÉLÈVE "MODÈLE" SELON L'ÉDUCATION NATIONALE



L'école de demain : la matrice de chair à usine

Afin de poursuivre mon enquête, après la rencontre de parents d'élèves à la Souterraine, une enseignante de Guéret a bien voulu me consacrer un peu de son temps pour une discussion sur l'école.

Comme chacun le sait, il ne suffit pas de voir des éléphants roses pour que la vie soit rose !

Depuis la loi de 2005, nous tendons vers une école du socle commun, école unique de la maternelle au collège jusqu'à l'université. Avec la loi Pécresse, la privatisation de l'université amène son lot de craintes.

Vincent Peillon, le nouveau ministre de l'éducation l'a bien dit d'ores et déjà dans une lettre aux enseignants, il faut se mobiliser pour aider les enfants. Il est pour l'école du socle.

L'expérimentation est en route dans plusieurs départements dont la Creuse (toujours département témoin). Grâce à l'enseignant – ils ne sont pas tous d'accord, mais si un enseignant est rebelle, son travail sera effectué par un de ses collègues dociles, solidarité mal placée oblige) – le fichage des enfants ira de la maternelle à 25 ans. Après la discrimination positive, nous arrive la sélection positive. De nouveaux paliers d'évaluation échelonneront toute la vie de l'écolier.

Le livret numérique LPC¹ que l'on pensait peut-être voir abandonné – il m'avait semblé voir une lueur, le temps des élections sans doute, à ce jour aucun texte dans ce sens n'a été transmis aux enseignants – va jouer le rôle de filtre.

Toutes ces informations recueillies au cours de la scolarité seront numérisées par l'intermédiaire d'une boîte privée qui sera propriétaire des données !

On pourrait penser que cette base de données pourra être utile au recrutement direct. Les élèves seront classifiés par catégories : l'élite et la chair à usine. Plus la peine de postuler, un clic suffira. Dans « sélection positive », on sent bien le côté positif de cette sélection, on en revient. Si l'on veut aller plus loin, de 25 ans jusqu'à la fin, le lien se fera avec un fichage, un flicage à vie. Ce sont les profileurs qui doivent être contents, car ils auront plus de boulot ! Au moins une branche qui ne risque pas de briser avec la crise !

La mise en place de ce socle commun doit permettre une amélioration du système scolaire qui doit porter les enfants sur le même pied d'égalité des connaissances à la sortie de l'école obligatoire. Que de bons sentiments.

Un exemple pour prouver que tout cela n'est pas aussi simple et limpide. Auparavant, votre enfant était dyslexique, l'institutrice faisait la liaison avec l'orthophoniste et la prise en charge se faisait rapidement. Désormais les parents doivent faire une demande de prise en charge à la MDPH (maison départementale de prise en charge des handicapés). Les centres ne sont pas forcément à proximité des demandeurs, les demandes se feront alors par écrit, la barrière de la langue pourra repousser certains parents, quels délais... on ne

peut pas dire qu'on soit déjà tous dans les mêmes starting-blocks à ce stade, ô combien primordial !

En projet, des éducateurs pour jeunes enfants seront invités en maternelle. L'éducatrice sera là pour accompagner le jeune enfant dans sa petite enfance, l'aider à traverser la socialisation, la vie en collectivité et lui apprendre à gérer au mieux ses émotions et à intégrer les premières règles de vie. La mission de l'instituteur (professeur des écoles aujourd'hui) est d'apporter le savoir et la connaissance. Complémentarité oblige pour faire les bons petits citoyens européens de demain, prêts à l'emploi.

Pour conclure, une petite phrase de Georges Gusdorf², philosophe et épistémologue, qui pourrait être discutée. Il écrit en 1963 dans son ouvrage *Pourquoi les professeurs* : « La fonction enseignante a donc pour mission de maintenir et de promouvoir cet ordre dans les pensées aussi nécessaire que l'ordre dans la rue et les provinces ».

On sent bien dans toutes ces mesures un resserrement de la vis.

SYLVIE

1. Voir le tract « Non au livret numérique de compétences », p. 5 dans Creuse-Citron n° 32.
2. En 1964, Georges Gusdorf, élève de Gaston Bachelard, écrit *L'Université en question* dans lequel il aurait prédit l'explosion de Mai 68 mais s'est enfui au Québec pendant cette révolution qu'il ne cautionnait pas. Il existe une école Georges Gusdorf à Paris pour les... surdoués.

Un nouveau blog libertaire

La Fédération anarchiste de la Creuse qui compte déjà la **liaison A. Lehning** dans le nord du département, s'est enrichie d'une nouvelle liaison dans le sud : **liaison granitE 23** de la FA. Le blog éponyme, même s'il est encore en chantier, offre déjà de nombreuses rubriques, dont les dessins de presse de Gabar (qui sévit, entre autre, dans *Creuse-Citron*), une bibliothèque

libertaire, des billets axés sur le local mais aussi sur l'international (comme l'interview du petit-fils du Che par un compagnon de la FA), des liens sur la presse libre, les ressources anarchistes historiques etc...

Le blog :

<http://liaisongranit eklablog.com/>
la liaison : granite23@federation-anarchiste.org



Jules Ferry et les joyeuses colonies de la France

Ceci est un devoir de vacances pour les enfants pas sages et les grands enfants qui n'ont pas du tout envie de devenir sages. Ce qui importe, c'est de corriger les maladroites grammaticales et l'incertaine incertitude de mon orthographe. Peut-être aussi de donner un peu plus de sens à tes devoirs de vacances autrement qu'avec ces machins lénifiants et moralistes habituels.

DÉJÀ JE ME SUIS PERMIS d'écrire plus haut, dans le préambule, incertaine incertitude (pléonasme, écrirait ton enseignant du français), en effet ça pourrait-être un simple pléonasme, ou bien une liberté d'auteur. Ça c'est un truc dont les adultes se servent, la liberté qu'ont les poètes, ceux qui se contrefoutent des conventions rigides et momifiées de ces cuistres sans imagination que sont les grammaticuleux.

Exemple, un jour pour t'amuser place ceci dans une narration ou une rédaction : « une armoire remplie de vieilles vieilleries ». D'un trait rageur le professeur indiquera dans la marge, « pléonasme » avec le fameux stylo rouge qu'il affectionne tant. Petite vengeance du grand écrivain qu'il se rêvait d'être, du temps où il s'était inscrit en fac de lettres, ne sachant pas vraiment vers quoi d'autre diriger ses envies. S'il en avait... Or, cette affaire de vieilles vieilleries, c'est dans un texte d'Arthur Rimbaud et, il se trouve qu'il l'a écrit en âge, alors, d'être le brillant élève qu'il était. Son enseignant, Georges Izambard, a laissé passer cette liberté que l'on prétend réservée aux auteurs reconnus. Ainsi il y a des Grammairiens grammaticalisés, forcés de la juste grammaire et les auteurs. Pourquoi ne commencerais-tu pas par prendre ce genre de liberté avant que le goût ne t'en fut passé ? À force d'ennui. L'ennui, c'est ce truc que l'on appelle être un adulte. Nul ne devrait se contraindre, ni à l'ennui ni à devenir adulte, parce que c'est d'un profond ennui !

L'école pourrait avoir comme idéal de donner envie d'apprendre. Ouvrir l'esprit à la curiosité. Pas apprendre pour apprendre, comme ces bêtes à concours justes bonnes à passer à « questions pour un champion ». Jeu stérile dont on bourre le crâne des personnes âgées pour les tenir tranquilles tout en les angoissant avec « Adolphe » Alzheimer, maladie avec laquelle s'engraisse l'industrie pharmaceutique.

Bref ! Je me reprends, où en étais-je ? Ah, oui ! L'école pourrait, devrait être autre chose qu'une machine à revanche pour les parents frustrés de leur vie petite et merdique et pour des adultes ensei-

gnants qui n'ont jamais été foutu de quitter l'école et qui pourtant prétendent parler de la vie du dehors. Comme des curés laïcs qui parleraient du mariage et de sexualité. Cette vie à laquelle ils ne se sont jamais confrontés pour de vrai.

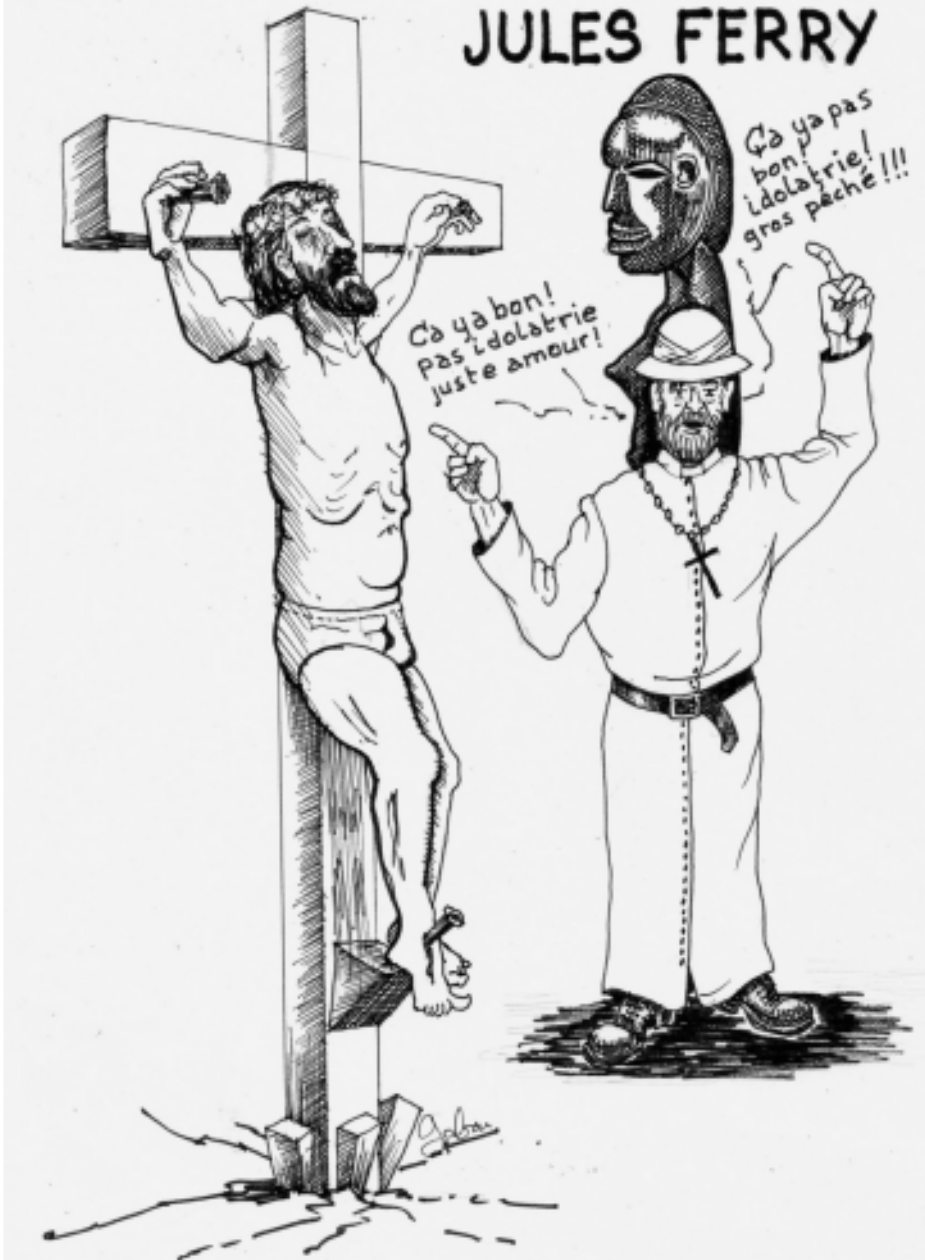
J'en viens à ce triste sire de Jules Ferry. Ferry. Le colonisateur, peut-on lire ça et là. On oublie de dire que, avec son goût immodéré pour imposer la bonne parole civilisée à ces races qu'il prétendait être inférieures, il colonise avec l'aide d'émissaires, dont les Pères des missions africaines. Les Congolais en particulier, aussi au Tonkin (qui devint son surnom), et bien d'autres. Chose amusante, des scientifiques allemands avaient décrété qu'il était urgent de vaincre la France. Pourquoi l'école laïque et obligatoire ? C'est encore sa manie colonisatrice qui le taraude. Une de ses phobies était que les révolutions émanaient du monde rural. En effet, en France, les régions où l'on parlait parfois des patois et aussi des langues régionales, telles la langue basque, bretonne ou occitane étaient assez indépendantistes et fortement encrées monarchistes, profondément religieuses, bref conservatrices. Le pépère veut assoir les lois républicaines – faites pour consolider le pouvoir d'une bourgeoisie de nantis et d'industriels qui, assoiffée d'une main-d'œuvre servile, corvéable à merci, a besoin d'un exode rural massif. Désunir ces campagnes rebelles à la République est le but inavoué de sa démarche. Ainsi il entreprend de supprimer leur pouvoir idéologique aux écoles, dites libres, tout en instaurant l'obligation de ne pratiquer qu'une langue, le français. Par là même, éloigner, tant que ce peu, les enfants de leur culture originelle, en les formatant habilement, afin d'en faire de bons ouvriers pliés au dictat de ces classes dominantes. Il faut quand même se mettre dans la tête que l'école obligatoire et laïque est une forme nouvelle de religion, celle de l'industrialisation obligatoire. Cette école qui fait dire à un ami que j'apprécie : « Cette fabrique de petites brebis prêtes à s'étouffer avec la première hostie trouvée dans la bible de

certaines sires dits de gauche. Et bonjour la littérature ? »

Le Jules Ferry, donc, donne ordre, dans une missive envoyée aux premiers instituteurs de s'atteler, en premier lieu, à l'éducation morale et à l'instruction civique ; ce qui veut clairement dire que, jamais, ne vienne à l'esprit de ces petits crétins de vouloir s'élever contre l'autorité de cette classe dominante. Ça c'est la morale (en cela rien de changé avec celle des curés qui prêchaient pour protéger le monarque et ses nervis). Quant à l'instruction civique elle consiste à accepter toutes les merdes que s'amuse, par intérêt mercantile, à mettre en place les barons de l'acier, de l'armement et autre industrie chimique, qui tous ont grand besoin de fourguer leurs saloperies et de tester, *in vivo*, leurs dernières trouvailles. La guerre de 1870 ne fut pas, à proprement parler, une réussite exemplaire, mais peu après, enfin, la revanche, la grande et bonne guerre. La belle séance de rattrapage. Celle de 14/18.

Là oui, l'instruction civique a fait ses preuves. Gaillardement tous ceux de la laïque y sont allés avec le Certificat d'études en poche en guise de gilet pare-balle. Faut pas dire que le fait qu'ils surent écrire n'a servi à rien, puisque des années plus tard des marchands d'armes ayant investi dans l'édition eurent l'idée de compiler ces lettres de poilus, offertes gracieusement par je ne sais quel orgueil des familles de ceux qui savaient écrire des banalités (censure militaire oblige). Compilations fort juteuses, tu comptes un bouquin vendu par famille et parfois quatre ou cinq dans la même et tu touches le jackpot mon pote. Oui, donc, ils savaient écrire pour décrire, fort minorée (voir plus haut la raison) la belle affaire de se faire étripper au milieu des cadavres, des morpions, des poux, des juteux, des rats et des aumôniers, là, pour bénir à en mourir. Sans parler de ceux qui sont revenus pour se taire. Plaies mobiles. Pièces détachées. L'âme au mitant. Gueules cassées. Juste bons à vendre des billets de loterie nationale pour engraisser cet État de classe. Ils savaient écrire, oui !

LE COLONIALISME LAÏC FAÇON JULES FERRY



porter ses fruits puisque, le propre des esclaves est de se rapprocher du maître, en revendiquant que lui seul sait ce qui est bon ou mauvais. C'est pour cela que quand on désigne, à l'esclave, un plus barbare que lui, il approuve le maître et tourne la haine de sa misère vers le plus misérable qu'il accuse d'être responsable de tous ses maux. Que le voici bienvenu le horsain malsain. L'étranger mal né. Le voisin chafouin. Le chômeur hâbleur. Le maître qu'en faire ? Comment faire autrement ? Alors il faut bien que je me défoule puisqu'on me les sert en pâture, j'suis comme un clébard dans un chenil, je ne mord pas la main de celui qui me frappe et me soumet. C'est la même main qui lance la bectance. Je m'en prends aux autres clébards. Les plus maigres. Les plus minables. Les chétifs. Les plus battus. Les moins que rien. C'est de bonne guerre ! T'as compris c'est la compétition des nations vers quoi on te dirige.

Bon, tu as dû te régaler. Souligner les fautes d'orthographe rebelles à ma vigilance point trop exigeante*. En rouge j'espère tes observations ? Je ne sais pas toi mais il me semble qu'il y a trop d'individus qui se servent de l'argument fautes d'orthographe et grammaticales, en oubliant le fond. Éviter de se questionner sur le fond. Tu sais comme quand on entend : Qu'est-ce-que tu penses de ce bouquin ? Oh ! c'est bien écrit. Dans une exposition de peinture on entend aussi ce genre de chose : Et puis c'est bien peint ! J'aurais pas la patience ! Enfin que du superficiel. Au théâtre, aussi, ce genre de conneries a vigueur. Alors, comment avez-vous trouvé la pièce ? Oh ! Je me demande comment il font pour retenir tous ces mots ? Je n'y arriverais jamais ! moi qui oublie même ma liste de courses. Comme s'il fallait répondre à tout et sur tout et tout réduire au niveau de à sa propre médiocrité ?

Bon en attendant si je t'ai permis d'oublier ton Heil-phone, un court instant, ce sera déjà pas mal !

Cordialement, et ne te presses pas trop pour devenir un jeune vieux con. Si je t'ai gâté le goût de devenir un adulte bâti avec des certitudes mortelles, ça n'aura pas été inutile. Sinon ?

GABAR

* Note des correcteurs : bien obligé dans laissé kelkesunes.

Si tu as déjà entendu un prof te dire que ces guerre de merde, n'ont d'autres raisons que de protéger les intérêts particuliers d'une classe dominante. Que l'idée même d'un quelconque patriotisme, n'est qu'une vaste fumisterie. Alors que la plupart des individus n'ont aucun sentiment d'amitié pour le voisin de la rue, peux-tu me dire, c'est quoi la patrie ? poil aux partis. Quand un prof te parlera comme ça, je reverrai ma copie.

Apprendre à compter. La belle affaire que voilà ! Si tu n'as pas le goût de devenir guichetier de banque ou expert comptable. Tu sais, ces machins qui travaillent

pour le fisc en te faisant croire qu'ils résolvent des problèmes que tu n'as pas. Espèce dangereuse de tiques fiscales. Crapules ! Sinon, savoir compter, alors que, à l'école même, on ne t'apprend qu'un système économique, le libéralisme échevelé. Tu consommeras, mon fils ! Tu dépenseras sans compter, alors tu vois bien que ça ne sert à rien d'apprendre ?

En gros et en détail, l'instruction obligatoire, ne sert que ceux qui en profitent et pour faire simple, ça ne rend pas intelligent, ça n'est pas fait pour cela. Ça n'a qu'un seul but : formater. Te foutre dans un moule unique et pervers qui finit par

Si vous pensez pour les autres, les autres penseront pour vous

Je porterai dorénavant un carré noir.

**Québec, 18 mai 2012, 11 h 55
Norman Baillargeon**



*Quand la vérité n'est pas libre,
la liberté n'est pas vraie.*

Les vérités de la Police sont les vérités d'aujourd'hui.

JACQUES PRÉVERT

JE PORTERAI DORÉNAVANT UN CARRÉ NOIR.
[Sans enlever le rouge, bien entendu. Et les deux ensemble font un bien beau drapeau.]

Je le porterai d'abord en solidarité avec ces jeunes gens que l'on a sans répit humiliés, battus, matraqués, gazés, pour ne jamais oublier ce qu'on leur a fait.

Je le porterai pour me rappeler que je suis en deuil de la démocratie, pour dire à tous et à toutes ma tristesse devant ce qui ressemble désormais plus, et je pèse mes mots, à une association de malfaiteurs qu'à un gouvernement, à un rassemblement de mafieux gangrenés par la corruption et autour desquels flotte, immanquable, la nauséabonde odeur du scandale et du mépris de la société civile.

Je le porterai pour me rappeler qu'on m'a menti en assurant que le débat sur les frais

de scolarité a eu lieu : les étudiants et les professeurs se sont en effet retirés de ces consultations bidons organisées par les Libéraux et durant lesquelles il ne pouvait être sereinement traité ; et pour me rappeler que ce gouvernement a ensuite refusé de discuter de cette question dans toute son ampleur et avec sérieux, ce que seuls des états généraux peuvent accomplir.

Je le porterai pour me rappeler ces efforts de dissolution du politique dans le juridique.

Je le porterai pour me rappeler votre trop longtemps maintenu refus de négocier et, ce moment venu, votre inébranlable refus d'aborder les questions que posaient les étudiants et les étudiantes en grève.

Je le porterai pour me rappeler que je suis en deuil de la démocratie délibérative, assassinée par des faiseurs d'opinion que je ne peux me résoudre à appeler des journalistes et dont les excès de langage ont dépassé de loin tout ce que j'ai vu dans ma vie.

Je le porterai pour me rappeler ces sondages non probabilistes qui ont, c'est une honte, été ce que nous avons eu de mieux à nous offrir dans le cadre de notre conversation démocratique sur un enjeu de cette importance.

Je le porterai aussi en deuil de ces mots de la langue qui ont été bien malmenés ces der-

niers temps : grève, démocratie, accessibilité, et pour ne pas oublier que ces perversions du langage ont consisté à faire d'un enjeu collectif et politique une affaire individuelle, marchande et économique.

Je le porterai pour la liberté d'expression, d'association et de manifestation que cette inique loi spéciale poignarde au cœur.

Je le porterai en solidarité avec mes compagnons libertaires qu'on humilie, qu'on bat, qu'on matraque et qu'on gaze comme les autres, mais qu'on calomnie aussi.

Je le porterai donc pour me rappeler l'immense et noble espoir que l'anarchisme n'a cessé de porter : celui d'une société libre, démocratique, égalitaire et sans pouvoir illégitime, pour me rappeler cet idéal que j'aime infiniment et dont ne connaissent manifestement rien ceux et celles qui lui crachent aujourd'hui dessus.

Je le porterai enfin et surtout pour me souvenir que des jeunes gens, un moment, chez nous, ont incarné cet idéal : et que si les gouvernements passent, cet idéal, lui, ne mourra jamais.

Je porterai dorénavant un carré noir.

Et je vous invite à en porter un, vous aussi : les raisons pour ce faire ne manquent hélas pas.

J'me fous du drapeau noir

C'EST COMME ÇA, je n'y peux rien, je suis homme de couleurs et j'ai beau savoir que le noir peut en être la somme (des couleurs), il ne me plaît pas. Il ne me plaît pas parce qu'il est noir, et parce qu'il est drapeau. Parce que des fascistes peuvent s'en emparer ? Aussi. En fait, je ne supporte plus de voir des gugusses agiter quelque drapeau que ce soit.

Les drapeaux sont tous des repoussoirs, tous sont agressifs. Identifiant un groupe, ils excluent les autres. Je n'aime pas le regard de celles et ceux qui voient le drapeau noir. Il y a de la crainte, souvent. Je n'ai pas envie de faire peur, sauf à mes ennemis, les vrais.

Dans un dernier numéro du Monde libertaire, une photo avec un flic et un anarchiste à un coin de rue, invisible l'un à l'autre, tous deux habillés de noirs, le visage en partie masqué. L'anar agite un drapeau devant le flic comme un torero devant le toro. Je n'aime pas la corrida. Je n'aime pas les poses

viriles, je n'ai pas envie de rouler des épaules. Je trouve cela ridicule, souvent. Et si je ne tiens pas à effrayer, je n'ai non plus envie d'inspirer la pitié.

L'humour, oui. Faire rire en politique, pourquoi pas, même à mes dépens, mais jouer les matamores, non ! Cela ne trompe personne, surtout cela ne doit pas nous tromper nous-mêmes.

Ni individuellement, ni collectivement.

Parce que les groupes politiques aussi peuvent rouler des épaules, rentrer leur bedaine et se rêver plus forts qu'ils ne sont...

Augmenter notre influence, grossir, multiplier les groupes, aligner des rangs dans la rue ? Pourquoi pas... mais je repense toujours à ce dirigeant chilien d'extrême gauche qui racontait qu'une manifestation géante avait eu lieu, et qu'ils ne s'étaient jamais sentis aussi forts... la veille du coup d'État de Pinochet.

Le rapport de force n'est pas dans la rue, il se fait dans les esprits.

Une révolution, c'est cela.

Je n'ai pas besoin du drapeau noir, du A cerclé ou de n'importe quel signe extérieur d'anarchie. Je n'ai pas besoin d'uniforme, de posture, de paraître pour me sentir exister.

Je n'ai pas envie de m'écouter parler, de me complaire dans la redite, de ne pas réfléchir au sens des mots. Je n'ai pas envie de slogans inaudibles, de formules à l'emporte-pièce, d'incantations répétées à longueur de colonnes ou d'affiches et qui n'ont aucun écho. Je n'ai pas envie de compenser la faiblesse numérique par la surenchère, ou l'agressivité ou quoi que ce soit d'autre.

Nos idées, il faut que l'on nous les vole ! Faut que des gens se barrent avec ou qu'ils les réinventent sans nous. Faut se faire plagier, copier, pomper, racketter. Nos idées doivent devenir aux yeux du monde sensées,

utiles, de bon sens, limpides, logiques, pratiques, évidentes, nécessaires, incontournables. Qu'elles deviennent leurs idées et qu'ils oublient, qu'ils ignorent même qu'elles aient été les nôtres. Et pour cela, ne pas les étiqueter? Et pour cela se fondre, se dissoudre? Peut-être. S'il s'agit d'éliminer tout ce qui, en nous, fait obstacle à leur propagation.

L'essentiel, l'essence même de nos idées, c'est quoi?

Que nous gérons la société aux mieux de nos besoins et intérêts collectifs. Pour y arriver, pour oser, que nous acquerions une confiance en nous, suite à des expériences d'auto-organisation. Que nous soyons animés par un esprit collectif, une éthique, une empathie, qui nous fassent estimer primor-

diale la solidarité. Que le mercantilisme, l'exploitation de l'autre apparaissent de fait comme des fonctionnements dépassés, malsains, humainement méprisables, etc.

Jusque-là, combien peuvent s'y reconnaître? Qu'est-ce qui empêche des millions d'individus de défendre un tel ensemble d'idées?

Et si on en tirait une stratégie?

RODKOL

Les vaches sont bien gardées : injonction à la féminité

LES FEMMES AUJOURD'HUI sont-elles condamnées à ne pouvoir exister autrement que par la séduction, assisterait-on à un retour en force du «sois belle et tais-toi», encouragé par le quasi-silence des féministes? (N'oublions pas l'excellentissime Elisabeth Badinter, «féministe» actionnaire majoritaire du groupe Publicis; qui sait de quoi elle cause...)

Les magazines féminins, les feuillets télévisés et la publicité façonnent l'imaginaire des femmes en les bombardant d'injonctions plus aliénantes les unes que les autres: minceur, blancheur de la peau, éternelle jeunesse, etc.

Dans son dernier livre, *Beauté fatale*, Mona Chollet passe en revue les ravages exercés par cette «peur de ne pas plaire» qui peut être mortelle. Pour l'auteure, «la question du corps pourrait bien constituer la clé d'une avancée des droits de femmes sur tous les autres plans».

Quand la chirurgie esthétique affiche 500% de croissance en dix ans, quand les représentations de la féminité poussent à devenir toujours plus mince jusqu'à disparaître (l'auteure, à contre-pied des thèses psychologiques, y

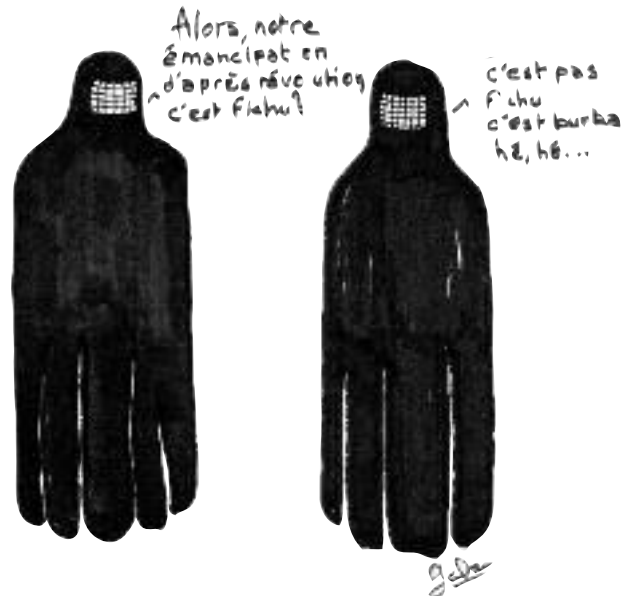
voit une explication des anorexies d'adolescentes), comment échapper à cette norme d'un corps parfait, objet sexuel par excellence de la domination masculine?

Pincipal moteur de cette aliénation: les magazines féminins se parant d'un habit féministe libéré – *Elle*, *Marie-Claire* – et ne présentant «qu'un horizon mental saturé par les crèmes et les chiffons».

Internet ne vaut pas mieux: «La Toile a la propriété de rendre visibles les effets de l'extraordinaire gavage culturel pratiqué par le complexe mode-beauté.»

Quant aux séries américaines, *Ally Mc Beal*, *Gossip girls*, on n'y voit que des femmes de 45 kg et des adolescentes obsédées «par tout ce qui brille».

Avec humour et de nombreuses citations des injonctions toutes plus idiotes les unes que les autres et inatteignables, Mona Chollet explore cette régression produite par «l'inégalité des rôles esthétiques» dans la société.



Elle termine son livre en soulignant «le sexisme des bellâtres de Saint-Germain des Prés» qui pontifient sur le voile islamique mais prennent la défense des accusés DSK et Polanski...

Un livre à dévorer pour en finir avec l'asservissement.

Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine, Zones, 238 p.

SAGNA

Orientation... à l'ouest

UN JOUR, une petite équipe s'est installée dans un bureau de l'école Ferdinand-Buisson à Tours. Toutes les élèves y sont passées l'une après l'autre. C'était une école de filles.

On a toutes près de 14 ans et on va passer bientôt notre Certificat d'études primaires. Il s'agit de déterminer par des tests notre proche avenir. Quelle orientation après l'examen? Est-ce que nos «études» s'arrêtent là ou peut-on prolonger un peu? De toute manière, il n'y a guère de possibilité d'intégrer un lycée si on a suivi la «filière» école primaire jusqu'à son

terme; ça sera au mieux le collège, et comme on est des filles, ça sera aussi et tout simplement en attendant le mariage...

Je me retrouve donc dans une petite pièce transformée en salle de tests pour la journée. Sur la table, des pièces avec des trous positionnés de façon différente. Il s'agit d'enfiler ces pièces sur des tiges; il faut trouver la bonne pièce qui s'enfile sur la bonne tige. Top chrono! c'est parti!

Je termine vite fait. Plutôt amusant, car je suis joueuse.

La femme arrête le chronomètre, le regarde et appelle son collègue qui était dans le couloir. Elle lui fait remarquer la vitesse à laquelle j'ai terminé, elle est tout épatée... de mon «agilité». Elle conclut: «Elle fera une excellente dactylo.»

Ce que j'ai fait.

C'était l'hiver, peu avant 1960. À cette époque reculée, on ne savait pas encore que pour faire agir les doigts, il était préférable d'avoir aussi un cerveau.

SOL.

Abonnement à Creuse-Citron

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. *Creuse-Citron* étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

1 an (4 n°) = 5 € (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10 € (frais de port) + ... (prix libre)

20 ans (80 numéros) = 100 € (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de *Citron Libre* et adressez-le à *Creuse-Citron*, BP 2, 23000 Sainte-Feyre.

Aider les banques ou leur mettre le feu ?

La dénonciation de la pseudo-économie et de ses outils qui font crever le monde, c'est ce qui motive ma colère anti-système. Et c'est comme ça depuis plus de vingt ans, après avoir vu, dans un grand quotidien, la photo d'un minuscule Pakistanais assis dans un terrain vague, en train de fabriquer des briques de terre, pour rembourser la dette contractée par ses parents pour obtenir la location d'un taudis par son employeur.

À cette photo était accolée le titre suivant : « À cinq ans, il ne sait pas encore rire ». J'en ai pleuré pendant des heures.

Je n'ai cessé, depuis lors, de m'interroger sur les mécanismes monétaires et financiers qui généraient ces atrocités et de chercher à comprendre s'il s'agissait d'une fatalité.

La dette dite publique

QUE LES GOUVERNEMENTS soient de droite, de gauche, que les régimes soient démocratiques ou despotiques, le remboursement global de la dette publique, tout comme celui de la dette privée d'ailleurs, demeure aussi impossible que la résolution de la quadrature du cercle.

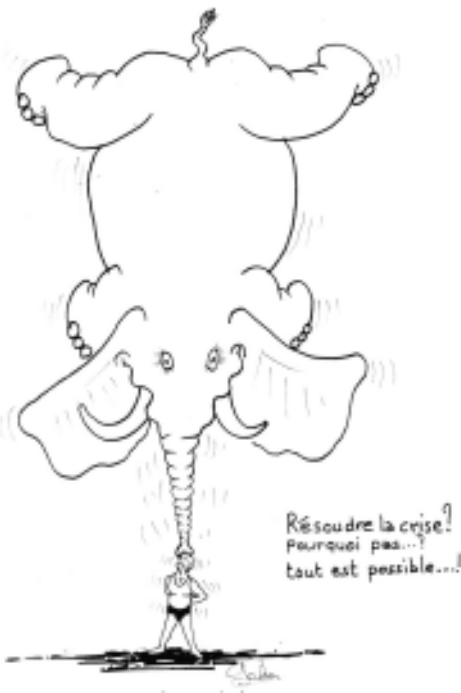
Croissance ou pas, la chose est et demeurera impossible aussi longtemps que l'ensemble de la production économique de tous les pays du monde sera financée par un endettement privé auprès du seul organisme autorisé à émettre de la monnaie et à la distribuer assortie d'un intérêt, c'est-à-dire : la Banque.

Chacun de nous est à même de constater, en consultant les infos qui traitent de ce sujet sur le Web, qu'aucun pays n'échappe au problème, pas plus la Chine que l'Allemagne, la France, le Japon ou les USA, quel que soit le taux de leur croissance respective.

La course insensée entre la progression des taux d'intérêts et ceux de l'inflation

Au cours de ce travail de longue haleine, l'absurdité économique de cette mécanique empirique mais sciemment et cyniquement pérennisée m'est devenue évidente et l'urgence de son remplacement par un autre mode d'organisation des échanges inter-humains tout autant.

Pour me conforter dans ce choix, je n'ai qu'à regarder mes semblables



semblerait bien dérisoire si elle ne s'accompagnait de décisions économiques et politiques destructrices du social et de la vie en général.

Le résultat de l'omnipotence des institutions monétaires et financières, c'est que la réalité physique de la situation économique est déniée au profit de sa représentation en valeur monétaire qui ne s'établit

expirer le ventre en l'air après avoir subi, depuis qu'ils sont tout petits, toutes les violences qu'aucune ni aucun de nous ne pourrait supporter sans révolte extrême, si elles étaient exercées envers leurs proches. Détruire le système monétaire et les conventions monstrueusement contraignantes (meurtrières) qui se rattachent à sa gestion, puis proposer des pistes de remplacement de ce système par des usages nouveaux définis par le peuple, avec ou sans l'utilisation d'une monnaie, c'est le combat que je mène quotidiennement. Quelqu'un a dit : « Tant qu'il y aura de l'argent, il n'y en aura jamais assez pour tout le monde ». C'est pourquoi d'autres se sont mis à chercher comment on pourrait s'en passer. Certains ont trouvé.

Salut et Fraternité !

Marc

plus, aujourd'hui, que par le rapport de force. Conséquence : nous disposons d'un volume de richesses plus que suffisant mais nous en détruisons une grande part pour « répondre aux lois du divin Marché » qui se confondent avec les seuls bénéficiaires de ceux qui se les font fabriquer « de toutes pièces », sous garantie de « démocratie », depuis plus de deux cents ans.

L'unique et véritable préoccupation des bénéficiaires de ce système n'est pas de répondre à la demande exprimée par leurs congénères, mais de pérenniser les croyances en son immanence ainsi que les choix de gouvernance qui le protègent aux dépens de l'immense majorité de l'humanité.

Le seul moyen de se tirer de ce guêpier, c'est la révolution, une révolution « consciente » accompagnée, précédée d'une analyse des causes du désastre actuel, afin d'évoluer non vers une réforme mais vers une transformation radicale, fondamentale, y compris de notre mode de pensée.

« La zone euro va aider les banques espagnoles »...

CETTE MANIÈRE DE RÉGULER l'économie semble bien d'une stupidité consternante au vu des résultats qu'elle présente partout où elle est appliquée.

Comment l'attribution d'un fonds monétaire à une banque qui alimente en premier le virtuel peut-elle modifier en quoi que ce soit le processus d'effondrement de l'économie réelle ?

Pourquoi l'introduction d'un nouveau volume de monnaie dans le circuit économique par le même canal qu'avant la pseudo-faillite et selon le même protocole de prélèvement d'un intérêt destructeur des moyens permanents des échanges stopperait-elle le mécanisme de reproduction de ladite faillite ?

L'objectif de la manœuvre semble ne pas ressortir du domaine économique mais plutôt de celui de La Politique. On fait semblant de repartir sur de nouvelles bases alors que les proclamations officielles des modalités de résolution du problème ne visent qu'à crédibiliser l'idée de l'incontournabilité du système, à enfermer les humains dans une unique pensée afin qu'ils auto-pérennisent la hiérarchie du Pouvoir établi.

Ces mesures dignes de la manipulation théâtrale grandguignolesque appartiennent au monde de la supercherie aussi cynique que consciente. Elles entretiennent le mythe de l'inexistence d'une autre forme possible d'organisation ! Il faut, coûte que coûte, à la survie des peuples et de leur environnement, préserver l'illusion du TINA* martelé par les tenants du marché financièrement profitable et relayé par les experts « de révérence » qui informent et déforment la quasi-totalité des cerveaux de nos contemporains, y compris les plus « pointus », tellement formatés qu'ils semblent incapables d'imaginer un autre monde que celui qui nous conduit tout droit vers une destruction physique prématurée de l'ensemble du vivant.

Comment, par exemple, ces méga-cerveaux ne peuvent-ils pas percevoir qu'un simple changement du sens de circulation de la monnaie, c'est-à-dire de la consommation vers la production et non l'inverse, rétablirait en même temps le véritable sens de l'économie ? Que le fait de de l'introduction « sans intérêt » d'un capital alloué aux consommateurs autoriserait ceux-ci à appeler et réaliser la production de ce dont ils ont l'usage ? Que cette réappropriation de la maîtrise de leurs usages mettrait les consommateurs-producteurs face à leur pleine et entière responsabilité de l'entretien de la vie ? Qu'elle leur resti-



tuerait le choix de mettre fin au processus de gaspillage insensé d'énergies et de matières premières que le modèle actuel leur impose par son simple mécanisme systémique ? Que les impératifs de croissance économique pourraient tenir simplement compte des paramètres de l'évolution démographique, de la disponibilité des ressources et de la capacité d'absorption des déchets ? Se posent-ils seulement la question de l'utilité de La Banque et, qui plus est, de La Bourse ? De la possibilité de leur substituer un Office Public de Crédit sous contrôle populaire ?

Et nous toutes et tous, pourquoi acceptons-nous sans surveiller de cautionner, sans le remettre en cause, ce système particulier qui nous fabrique « ses » contraintes spécifiques baptisées « économiques » qui, bien au contraire, détruisent l'économie ?

Nous avons le pouvoir de dire : STOP ! à l'escroquerie gigantesque dont nous sommes toutes et tous victimes. Nous en avons le pouvoir parce que nous sommes « LA MULTITUDE ». La Multitude des gens qui font. La Multitude de celles et ceux qui exploitent les ressources natu-

relles gratuites, qui utilisent le patrimoine collectif des savoirs et des techniques hérités des humains qui nous ont précédés pour transformer ces éléments en richesses communes sans lesquelles les échanges économiques ne sauraient exister, sans lesquelles La Banque, La Finance et La Bourse ne seraient que des concepts dans l'imaginaire des plus cupides.

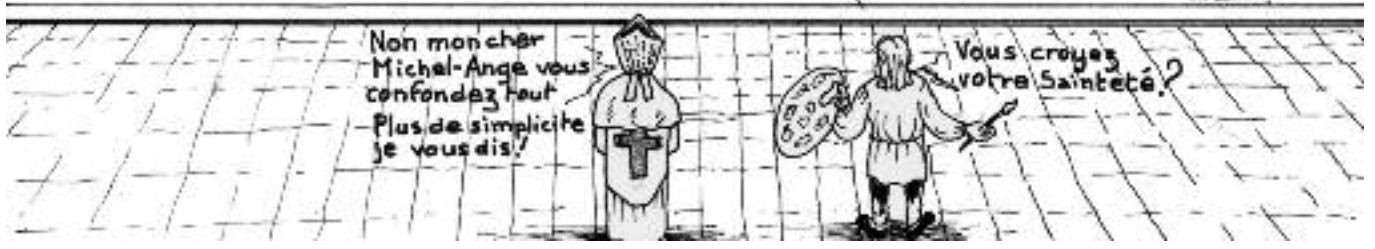
Il est faux de prétendre et d'affirmer avec arrogance qu'il n'existe pas d'alternative au modèle économique quasi-hégémoniquement imposé par quelques-uns mais que la majorité des humains subissent douloureusement.

Après d'autres, nous avons inventé celui-ci et il n'est donc pas raisonnable de penser que l'évolution cesse et qu'il représente l'ultime aboutissement du genre dans le futur de l'humanité. D'aucuns travaillent depuis longtemps à la mise au point de nouvelles propositions. Servons-nous de leurs recherches ! Tout n'est pas à inventer.

MARC

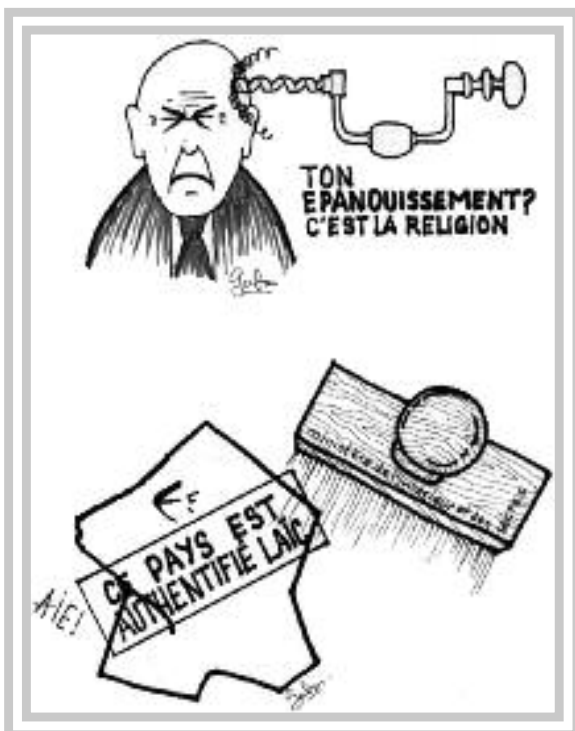
*TINA : *There is no alternative*, (il n'y a pas d'alternative). Formule culte de ceux qui nous gouvernent.

10 – prophylaxie





URBI ET ORBITE



Charité bien ordonnée...

LA PHILANTHROPIE est l'ancêtre de ce qu'on appelle aujourd'hui l'humanitaire et le social. J'aurais pu consacrer cet article à la tripe en folie, ce qui aurait donné une idée de cette chiasse de générosité qui saisit le nanti quand il voit de ses yeux la façon dont les pauvres s'arrangent à vivre avec les miettes tombées de sa table. Ces mouvements de grands sentiments dissimulent mal, par contraste, l'extrême sédentarité du pognon, qui lui ne bouge que très peu. Cette observation a son importance en ces temps de renouveau politique où les misanthropes échevelés et hystériques se voient remplacés aux manettes par des philanthropes respectueux de la personne humaine. La braise va-t-elle enfin un peu changer de mains ?

Se partager ? Rien n'est moins sûr. Car le principe même de philanthropie recèle l'idée que si les riches sont gentils, l'existence de la pauvreté n'est pas un drame. Que si les maîtres sont doux, les dominés n'ont pas de raison de se plaindre. Par ailleurs, dans les faits, l'exercice de la philanthropie se manifeste toujours par une ingérence grossière dans la vie privée du bénéficiaire, et souvent par un déploiement hallucinant de sadisme sous des prétextes vertueux. Il semble que l'humain, persuadé d'œuvrer pour le bien, est moralement couvert pour se lâcher. Il peut affamer, tabasser, piéger, enfermer, surveiller, juger, pousser au désespoir et harceler toute personne assez chanceuse pour mériter sa générosité.





cher les gamins les plus pauvres à la tentation du vice, tout en valorisant la ressource qu'ils représentaient. Le statut de l'enfant changeait aussi, on le retirait peu à peu des mines et des filatures, on se souciait de l'éduquer. Comme disait Ferry – que notre nouveau garde-chiourme se plaît

à citer –, «il est nécessaire que le riche paye l'enseignement du pauvre, et c'est par là que la propriété se légitime». L'État social, comme la philanthropie privée, marque l'avantage tactique de la vaseline sur le knout pour maintenir une organisation sociale inégalitaire et injuste. C'est un peu ce qui distingue, aujourd'hui, le socialisme libéral du conservatisme libéral. Mais la mesquinerie, le mépris, le paternalisme et la grossière ingérence restent de rigueur. Tout bénéficiaire de la générosité publique, entendez l'aumône restrictive de la bourgeoisie au *lumpen** pour lui ôter toute saine idée de récupération et de massacre, se voit cliquer jusqu'aux cartilages, prêcher l'économie et la responsabilité quand il a à peine de quoi briffer, et on lui fait saigner les oreilles avec la chance qu'il a et la reconnaissance qu'il devrait manifester. Les contrôles de la CAF, par exemple, concernent en priorité les femmes isolées avec des enfants et les RSAs. Quand on est une femme seule et pauvre, de fait, on n'a pas intérêt à baiser à la maison, et surtout pas avec un galant soucieux d'avoir l'haleine fraîche. Il pourrait oublier sa brosse à dents dans notre salle de bains, et rien n'échappe à l'œil acéré d'un contrôleur. Pour peu que les voisins aient déversé leur fiel lors d'une enquête de proximité, l'aumône se voit retirée, on en exige le remboursement. Il est connu que les amants sont toujours blindés de thunes et ne rêvent que de payer votre loyer à votre place. La gratuité du plaisir ulcère les possédants qui n'arrivent pas à le confisquer. De tout temps, en tous lieux, on s'est efforcé d'empêcher les pauvres de jouir, on a même criminalisé la branlette. À l'instar de l'air frais et du soleil, le sexe qui échappe aux ornières puantes du fric et du pouvoir scandalise l'âme totalitaire des bienfaiteurs. Cette vision sexiste et réactionnaire des rapports humains fait de la vie des femmes isolées un parcours truffé de chausse-trappes et de sauts d'obstacles. Mais c'est pour leur bien et celui de leurs enfants, que feraient-elles sans les aides sociales? Quoi? Doubler le Smic? Encadrer féroce-ment les loyers? Vous n'y pensez pas, comment les propriétaires et les patrons feraient-ils leur beurre? Il n'y aurait plus de pognon pour l'aide sociale...

Aucune société ne s'érige sans un système de valeurs qui est celui des classes dominantes. La bonté, la bienveillance sont universelles, elles consistent à vouloir autant de bien à autrui qu'on en veut à soi-même. La morale bourgeoise a ceci de particulier qu'elle ne souhaite pas le même bien à tout le monde. Quand on naît pauvre, les vertus cardinales sont la soumission, une véritable toxicomanie du travail à la peine, l'imbécillité et une frigidité viscérale à tous les plaisirs, même et surtout ceux qui sont gratuits : la contemplation, le vagabondage, l'indépendance d'esprit, la curiosité, la répugnance pour la peine et l'attrait du plaisir. Le prolétaire n'est pas l'ennemi du bourgeois. Tant qu'il abhorra la paresse et vénérera le travail autant que son maître, il sera son allié objectif. L'ennemi irréductible du bourgeois, c'est celui qui trouve ses valeurs asphyxiantes, son esthétique hideuse, ses raisonnements émétiques, et surtout qui vomit les vertus dont il voudrait affubler le peuple afin de mieux le posséder jusqu'au trognon. Vaincu peut-être, mais pas consentant. Les stratégies des classes dominantes visent à confondre leurs intérêts particuliers avec ceux du Peuple pour mieux l'enfumer. À favoriser, par exemple, l'accession à la propriété privée, si minable soit-elle, pour légitimer l'existence de la très grande propriété privée. À protéger le bas de laine de Monsieur Tout-le-monde contre le *lumpen* afin de mieux préserver ses comptes en Suisse. À faire croire en somme que les intérêts du goujon sont ceux du crocodile, qu'il s'agit juste d'une histoire d'échelle, non de nature. C'est là pure philanthropie, entendez pure poudre aux yeux, car le seul propriétaire réel, le seul patron sur cette terre, c'est bel et bien celui qui non seulement possède son existence, mais contrôle celle des autres. Quand le bienfaiteur vous les allonge, quel qu'il soit, c'est qu'il peut le faire et que vous êtes, vous, dans le besoin. S'il en a trop et que vous n'en avez pas assez, c'est qu'il s'engraisse de tout ce qui vous manque. Au lieu de le remercier pour les miettes qu'il vous consent, insultez-le! Chiez dans son assiette! N'oubliez jamais que la lame qui vous étale du beurre sur le poil est aussi celle qui vous embroche, le moment venu. L'État social, comme le philanthrope, n'est jamais qu'un berger qui a planqué son couteau de boucher et parle gentiment aux brebis. C'est qu'elles pourraient tourner chèvres et choper la niaque!

LAURENCE BIBERFELD

**Lumpen* = sous-prolétariat (terme marxiste désignant une population située socialement sous le prolétariat, du point de vue des conditions de travail et de vie, formée d'éléments déclassés misérables, non organisés du prolétariat urbain).

EN 1850, L'ÉTAT FRANÇAIS promulgue une loi qui porte création des colonies pénitenciaires, publiques ou privées. Il s'agit de remettre les enfants tombés dans les vices du vol, de la prostitution, du vagabondage ou de la mendicité (activités pratiquées assidûment, comme chacun sait, par les mômes qui tous les soirs s'endorment le ventre plein entre leurs draps de flanelle) dans le droit chemin. Droit chemin qui a nom TRAVAIL, et pour que ces galapiats ne prennent pas des habitudes déplorables, travail non rémunéré. À l'époque, les enfants ne coûtent pourtant pas cher, encore moins que les femmes, mais il faut croire que c'est encore trop. Les colonies seront surtout privées : des hordes de philanthropes aux yeux débordant de larmes se ruent sur tout ce bien à faire aux chers chérubins, parmi lesquels une majorité d'ecclésiastiques. Le père Soulas, à Vailhauquès, les envoie par wagons chanter des psaumes au Paradis, où on s'amuse plus que dans cette vallée de larmes.

On ne sait pas trop si les enfants rentrent dans le droit chemin, mais on sait ce qu'ils réalisent par les traces encore visibles : des tunnels, des routes, des canaux d'irrigation, des travaux dignes de l'Égypte antique. « Cette transformation eût coûté des sommes énormes par les voies ordinaires », disait le père Soulas après que les colons eurent épierré tous ses hectares. Voilà de la philanthropie bien comprise. Ainsi, aujourd'hui, on sauve les taulards de leur épouvantable désœuvrement. J'ai lu un jour sous la plume d'un amateur de petits prostitués que sans les michetons qui se bousculent en Thaïlande, les enfants crèveraient de faim ou attraperaient d'affreuses maladies en ramassant les ordures. Ah qu'il est bon de faire le bien ! On peut dire que c'est une véritable jouissance.

Les colonies pénitenciaires ont duré sous ce nom une cinquantaine d'années, jusqu'à ce que le gouvernement finisse par prendre en compte les protestations publiques, les rapports effarés des inspecteurs, la mortalité parfois effroyable, et trouve d'autres modalités – souvent guère différentes – pour arra-



Aliments : la mort par irradiation

Des poulets élevés en batteries « communistes » en Chine, irradiés sur place pour être joliment requinqués, importés pour atterrir gracieusement dans nos assiettes, c'est bien une preuve supplémentaire, après Fukushima, que l'atome est au service de la santé humaine. C'est en tout cas l'avis de tous les organismes onusiens qui s'en préoccupent : OMS, FAO, AIEA.

Bon appétit

Autrefois le paysan élevait ses chevaux de trait, les nourrissait avec son avoine, fertilisait ses champs avec leur fumier, semait le grain qu'il récoltait, produisait ce qu'il mangeait. Aujourd'hui l'exploitant agricole achète ses chevaux à John Deere, son avoine à Total, son fumier à AZF, ses semences et biocides à Monsanto, sa nourriture à Casino. Ce techno-serf endetté auprès de la « Banque verte » est pris dans un étau et inséré dans une « filière » autour d'un même produit avec les fournisseurs d'intrants, transformateurs, transporteurs, distributeurs qui exigent de sa production standardisation, normalisation, homogénéité. Des aliments sans tache, sans difformité, calibrés, aseptisés peuvent entendre le cri du caddy au fond du supermarché s'extasiant devant ces aliments « beaux » et « sains » grâce aux agents de sapidité, de texture, de coloration, de conservation... Le consommateur évitera ainsi une intoxication alimentaire au profit d'un empoisonnement invisible, chronique.

L'économie « globalisée » exigeant transports à longue distance et stockages de longue durée, l'irradiation est plus souple que la surgélation et permet d'éviter les signes d'altération qui apparaissent avec de mauvaises conditions sanitaires. Ainsi nous pourrons déguster les exotiques poulets de Chine, élevés dans des conditions qui font passer nos « poulets de batterie » tricolores pour des super-privilegiés. L'irradiation des aliments devient un outil de domination des multinationales grâce à la multiplication des installations (Chine, Inde, Afrique du Sud, Ukraine, etc.) soutenue par les États-Unis et l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

L'atome au service... du capitalisme

L'atome au service de la paix, tel est le beau programme proposé à l'ONU par le président Eisenhower le 8 décembre 1953 : le terrible problème de la technologie nucléaire pourrait se transformer en une alternative prometteuse et l'inventivité miraculeuse de l'homme se mettre au service non pas de la mort, mais de la

vie. Le nucléaire est une source d'énergie illimitée, trop bon marché pour être facturée, qui va apporter le bonheur et la prospérité partout dans le monde. La question des déchets va être rapidement résolue. Un accident nucléaire est impossible. Dès lors les recherches se développent dans divers domaines, dont l'irradiation des aliments, et l'AIEA est créée en 1957 pour développer et accroître la contribution de l'énergie atomique à la paix, la santé et la prospérité dans le monde, pourvoir à la fourniture de produits, services, équipements et installations nécessaires au développement et à l'utilisation de l'énergie atomique, mais aussi pour établir les normes de sécurité destinées à protéger et réduire les dangers auxquels sont exposés les personnes et les biens. Ainsi

les promoteurs du nucléaire sont chargés de le réglementer !

Pour éviter tout conflit avec l'OMS (Organisation mondiale de la santé), chargée depuis 1948 d'amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible, un texte signé en 1959 stipule : l'OMS et l'AIEA agiront en coopération étroite et se consulteront régulièrement en ce qui concerne les questions présentant un intérêt commun. Ainsi l'AIEA gèrera seule les dossiers de Tchernobyl et Fukushima, imposera ses choix en faveur de l'irradiation des aliments.

Mais il fallait aussi neutraliser la FAO (Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) censée, depuis 1945, pourvoir à la sécurité alimentaire pour tous et contribuer à l'essor de l'éco-





nomie mondiale. Elle élabore des normes alimentaires internationales pour le « Codex Alimentarius ». Une réunion OMS-FAO-AIEA à Bruxelles en 1961 aboutira par la suite à la création de l'ICGFI (Comité consultatif international sur l'irradiation des aliments) dont les expertises fournies par... l'AIEA alimentent un bulletin rempli d'informations « scientifiques » promouvant l'irradiation. La suite logique est l'affirmation suivante par l'OMS en 1980 : la dose maximale absorbée par une denrée alimentaire ne doit pas être supérieure à 10 000 Greys, sauf si cela est nécessaire pour obtenir un résultat technologique légitime ; puis en 1999 : tout aliment peut être irradié sans danger pour la consommation. Il reste à en convaincre les consommateurs, comme évoqué lors d'une réunion internationale à Vienne : les étiquettes doivent dissimuler la vérité car le mot irradiation peut inspirer de la crainte et provoquer le rejet du produit. Et aussi : nous devons discuter avec les experts de la publicité et de la psychologie afin de mettre à l'aise les consommateurs et développer un sentiment plus bienveillant vis-à-vis de l'irradiation. En résulteront le mot « ionisation » et un logo d'une rasurante couleur verte!

Une Europe rayonnante

En 1957 le traité de l'Euratom affirme : L'énergie nucléaire constitue la ressource essentielle qui permettra le progrès des œuvres de paix et ajoute que c'est au sein de l'Euratom que sont établies les normes relatives à la protection sanitaire de la population et des travailleurs. Les « experts » du Conseil européen sur l'alimentation (EUFIC), financés par des philanthropes tels Coca-Cola, Danone, Mac-Do, Nestlé, engagent en 1998 le Comité scientifique de l'alimentation humaine (CSAH) à conseiller l'utilisation de l'irradiation pour rendre propres à la consommation des aliments ayant subi des règles d'hygiène douteuses pendant la production ou la transformation ! Si une directive européenne de 1999 limite à trois les aliments pouvant être irradiés, elle autorise chaque État à y ajouter des dérogations, une quinzaine pour la France².

Celle-ci est bien la « fille aînée de l'atome » puisque, majorité de droite ou de gauche, l'État en est le concepteur et le promoteur. Le gouvernement PS-Verts continue sur cette lancée en autorisant la construction d'Astrid, réacteur de « 4^e génération » et en injectant des millions pour rafistoler la cacochyme centrale de

Fessenheim ! Les ingénieurs des Mines sont exploitants, contrôleurs, dirigeants d'EDF, de la Cogema, membres de l'Autorité de sûreté nucléaire... Par exemple Jean Syrota, quand il était PDG de la Cogema, avait été nommé au conseil général des mines où il avait sous ses ordres les inspecteurs chargés de surveiller les sites exploités... par la Cogema.

C'est dans ce contexte que l'AFSSA (Agence française de sécurité sanitaire des aliments), créée en 1999 suite à la « crise de la vache folle », a produit un document basé sur des informations tronquées, voire ignorées, soulignant seulement quelques réserves sur l'irradiation des aliments, tout en l'acceptant sans restrictions pour la nourriture animale.

Mettons en court-circuit la machinerie de l'agriculture industrielle

Que disent ces recherches qui, depuis les années 60, sont soigneusement écartées par les « décideurs » ? Par exemple, en 1968, l'armée américaine testait les procédés de conservation des aliments pour ses troupes au Vietnam. Après avoir fait ingérer des produits irradiés à des chiens et des rats, sont apparues une diminution de la durée de vie, de la fertilité, du taux de globules rouges et une augmentation des cancers. Dans les années 90, d'autres études ont confirmé ces résultats et mis en évidence d'autres symptômes graves : anomalies congénitales, dommages génétiques, hémorragies internes, retard de croissance, dysfonctionnement du foie. Le VIVANT a besoin de substances nutritives, d'enzymes, de vitamines qui sont très fragiles, l'irradiation dépose dans nos assiettes des aliments MORTS. Une étude franco-allemande de 2001 a montré que des molécules spécifiques se forment avec l'irradiation, les cyclobutanones, agents de vieillissement et de troubles du métabolisme.

Face à de tels dangers pour la santé humaine des résistances apparaissent dans certains pays. Ainsi une organisation américaine, Public Citizen, a mené diverses actions contre Surebeam, constructeur de quatre unités d'irradiation aux États-Unis. De nombreuses manifestations devant supermarchés, restaurants, cantines scolaires utilisant des aliments irradiés ont conduit celles-ci à la faillite et ainsi annihilé ses projets en Asie, Amérique-Latine et Moyen-Orient.

De même à Brisbane, en Australie, un camp permanent sur le lieu d'un projet d'unité d'irradiation a vu les policiers, accompagnés d'une nuée de motos, chevaux, chiens, expulser violemment les par-

ticipants, ce qui a été le point de départ d'un vaste mouvement contre l'irradiation.

En France, la Criirad mène des actions pour la suppression de l'accord OMS-AIEA de 1959 et participe au Collectif contre l'irradiation des aliments³.

L'irradiation est un des outils, avec les OGM, les élevages hors-sol, la monoculture... qui font disparaître les productions paysannes et artisanales. C'est donc en soutenant ou mettant en place des alternatives locales qu'il est possible de s'opposer à la mainmise de l'agriculture industrielle. Maisons de la semence, Amap, sauvegarde des savoirs populaires, Sel... participent à recréer une dynamique économique, sociale et environnementale de la vie rurale. Existente aussi des réseaux de paysans, tels les Centres d'initiative pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (Civam), très actifs en Bretagne (1 000 membres dans 20 groupes), ainsi que des Systèmes alimentaires territoriaux (SALT) qui étudient comment les circuits courts peuvent se coordonner à l'échelle d'un territoire. Le développement de ces résistances se fédérant progressivement et horizontalement est un enjeu important pour conduire à un véritable choix d'une autre Société.

ÉLAN NOIR

1. Voir illustration.
2. Ail, épices, oignons, légumes secs, fruits secs, crevettes, etc.
3. Avec notamment la Confédération paysanne, Nature et progrès, Les Amis de la Terre, etc.

Cet article s'inspire de *Aliments irradiés*, Éditions Golias, 2010.



Nouvelles des luttes antinucléaires en Normandie

Nous publions ici un tract qui rappelle qu'une opposition n'est pas toujours obligée de se cantonner aux « actions symboliques » devant les médias, ou aux réclamations impuissantes auprès de l'État.

Chronique d'un État nucléaire à l'époque du changement

Depuis décembre 2011, l'administration française, RTE (Réseau de transport d'électricité, filiale d'EDF) et son chapelet de sous-traitants ont lancé, dans la plus grande tradition oligarchique de la République française, les travaux de la ligne THT (très haute tension) Cotentin-Maine, censée raccorder le futur réacteur EPR au reste du monde. Depuis, des centaines de riverains, soutenus par de non moins nombreux opposants à une société nucléaire, ont décidé de s'opposer physiquement à l'avancée des travaux, dernier recours pour tenter de mettre un terme à cette expropriation de nos vies.

Si l'ensemble du parcours de la THT a connu, sur des modes très variés, les affres de cette colère légitime, depuis cinq mois Le Chefresne, commune du Sud-Manche, est l'endroit où cette résistance est manifestement la plus active. La détermination de ses habitants, maire en tête, n'y est pas pour rien. L'assemblée du Chefresne, regroupement circonstancié d'une centaine d'individus, y a d'ailleurs pris ses quartiers, dans l'espoir d'amplifier la lutte aux côtés des riverains et des multiples associations constituées tout le long du trajet.

Alors que le chantier continue quotidiennement à être perturbé, l'assemblée du Chefresne a voulu appeler à un week-end de résistance les 22, 23 et 24 juin 2012, afin d'amplifier la lutte et de don-



ner du courage à tous les riverains, parfois isolés, et garder intacte la détermination à en finir définitivement avec cette THT (et son monde).

Depuis que cet appel a été lancé, la situation a changé. Pas tant sur un aspect paysager, même si nous vivons comme un crève-cœur chaque nouveau pylône édifié, mais bien plus par l'occupation policière et militaire dont fait l'objet le territoire de la ligne.

Si, depuis le mois de mars, nous assistons à une mobilisation policière inouïe à l'occasion de chaque action publique, celle-ci n'a longtemps montré que peu de détermination à empêcher les interférences sur les chantiers, si ce n'est à nous dissuader par leur simple présence. Depuis quelques jours, le vent du « changement » a touché le Cotentin. L'arsenal répressif dont l'État français a toujours su faire usage, notamment quand il s'agit de s'en prendre à son industrie nucléaire, fonctionne à plein régime.

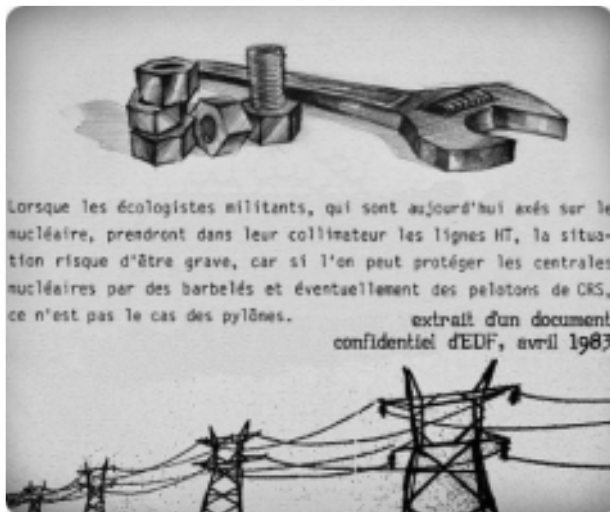
Mi-mai, garde à vue de 4 personnes, donnant lieu à l'inculpation de 3 personnes à qui la gendarmerie essaye de fabriquer des figures d'organiseurs de la mobilisation de Valognes fin novembre 2011 tentant de perturber la circulation des déchets radioactifs. Procès le 9 octobre 2012 à Cherbourg.

Courant mai, une forte hausse des convocations et arrestations a été observée, y compris pour des « affaires » plus anciennes comme l'action publique de déboulonnage du 11 mars 2012 ou l'occupation, fin avril et début mai, d'une maison rachetée par RTE à Notre-Dame-de-Cerlilly.

Notons que dès le mois de mars, suite à une action publique de déboulonnage à Saint-Martin-d'Aubigny le 18 mars, une personne était arrêtée et convoquée au tribunal pour le 19 juin.

Début juin, lors d'une action de soutien à une famille en Mayenne – qui refuse l'implantation d'un pylône sur son terrain, alors qu'une quarantaine de personnes occupe paisiblement la propriété de cette famille –, les flics interviennent sans aucune raison (et en dépit de toute légalité) et expulsent tout le monde avec la violence habituelle. Comme de coutume, ces violences policières donnent lieu à une arrestation avec inculpation pour « rébellion ». Procès à Laval, le 23 août 2012.

Le 5 juin 2012, l'incarnation du « changement » en personne débarque dans le Cotentin pour la commémoration du débarquement. Les élus du Chefresne, naïvement mais avec une détermination qui leur colle à la peau, tentent une entrevue avec le secrétaire de l'Élysée. Ils sont éconduits, « faute de temps », et renvoyés vers le préfet pour prendre un rendez-vous. À 16 heures : entretien téléphonique avec le préfet qui accepte de recevoir une délégation le jeudi pour entendre la revendication de moratoire sur le chantier THT, à l'instar de ce qui vient de se passer autour de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. À peine le téléphone raccroché, alors que la résistance au Chefresne avait empêché jusque-là tous travaux sur la commune, les pelleteuses de terrassement débarquent accompagnées de leur habituel cortège bleu foncé. Le rendez-vous avec le préfet est bien entendu caduc, il faudra faire face physiquement dès le mercredi



matin. Une quarantaine de personnes, maire en tête, sont au rendez-vous pour tenter de s'opposer à l'arrivée des machines. Le maire brandit son arrêté municipal interdisant l'édification des pylônes sur Le Chefresne.

Au bout de deux heures, les gendarmes l'embarquent et le mettent en garde à vue, avec deux autres riverains, pour entrave à la circulation, violence avec voie de faits. Deux autres personnes seront arrêtées peu après. 6 gardes à vue en tout sans suites judiciaires à ce jour. Émotion dans le village, chez les militants. Les médias s'emparent de cet événement, à la veille des Législatives. Le conseil municipal se réunit le vendredi soir et décide unanimement de boycotter les élections pour refuser de cautionner cette dictature nucléaire. Alors que s'ensuivent des tractations avec la préfecture pour que les élections soient prises en charge, que le préfet accepte s'entendant, sur le principe de mise à disposition du bureau, avec ouverture par le maire et fermeture par le premier adjoint, les gendarmes débarquent le samedi chez chacun des élus afin de les réquisitionner pour le lendemain, à l'encontre, une fois de plus, de l'engagement du préfet.

Menace de 30 000 euros d'amende pour le maire et 16 000 euros pour le premier adjoint. Face à ces trahisons, le conseil municipal décide à l'unanimité de démissionner, refusant de se coucher devant une telle dictature. Ils tiendront le bureau de vote sous la contrainte mais dignes. Le harcèlement n'ayant plus de limite, dimanche 10 juin 2012 à 5 heures du matin, les gendarmes débarquent à nou-

veau chez le maire. La salle du bureau de vote aurait été vandalisée. En fait, ce sont 5 communes, dont Le Chefresne, qui ont vu les serrures des bureaux de vote obstruées. La population non plus ne désarme pas.

Il est maintenant évident et nécessaire, vu ce que nous imposent les pylônes dressés sur nos terres, que beaucoup de personnes sentent l'envie en eux d'agir directement contre ce maillon faible de l'industrie nucléaire, vu l'inacceptable répression des opposants, les droits fondamentaux des personnes bafoués, les humiliations qu'inflige RTE à la population.

Chacun, à sa manière, doit pouvoir trouver les réponses pratiques à opposer à ce projet, avec un mot d'ordre commun, qui englobe toutes les formes d'actions possibles : faire taire les machines et stopper les travaux de la ligne THT Cotentin-Maine !

La solidarité est et sera notre atout majeur lors des prochains événements qui ébranleront les travaux et les gestionnaires de la future ligne THT. Une multitude de nuisances ayant pris différentes formes ont déjà eu lieu contre ce projet. Elles sont toutes reproductibles, populaires et démultipliables, pour peu qu'elles soient partagées, discutées.

Le rapport de force avec l'État et donc RTE, qui maintenant est notre seul outil pour faire plier le pouvoir, sera d'autant plus efficace que nous serons nombreux à crier notre rage, par-delà les désillusions du nouveau pouvoir en place, par-delà nos différences.

Voilà l'un des enjeux du camp anti-THT : se retrouver, partager, échanger

sur les pratiques, se renforcer pour agir lors de la journée d'action du dimanche 24 juin, mais aussi bien évidemment : dès maintenant et plus tard tout au long des 163 km de ligne.

Rien n'est fait, tout se défile.

Ce qui s'est déjà joué depuis six mois sur le terrain n'est qu'un début. Amplifions nos envies de révolte contre toutes les infrastructures et les projets démentiels.

Vive la lutte anti-THT !

LE CHEFRESNE,
LE 11 JUIN 2012 ASSEMBLÉE ANTI-THT

<http://antitht.noblogs.org/> / 1. toutes les infos sur les suites du camp de Valognes sur :

<http://valognesstopcastor.noblogs.org/NDLR>



Osons l'utopie

DANS CET OUVRAGE, Christian Dupont nous raconte l'histoire d'une communauté à laquelle il a participé durant l'été 70 près de Carcassonne dénommée La Vallée. Plusieurs centaines de communautés fleurirent ainsi après Mai 68 en France, inspirées du

mouvement hippie et surtout du désir de prolonger le mouvement de Mai 68. Tentatives de s'extirper des modes de vie classiques.

Christian Dupont, qui était de plus l'un des coordinateurs de ce mouvement communautaire, narre au fil des pages l'installation dans La Vallée (des hectares de garrigue), les rapports entre les différentes personnes ayant participé à cette communauté, leurs démarches politique et sociale, leurs démêlés avec les flics, les visiteurs(les) ou les voisins, leurs incessantes interrogations sur ce que devait être cette communauté, leurs échecs aussi, etc.

Il nous parle également de quelques autres communautés comme Freyssinous, Longo Mai, etc.

À l'heure où, dans le mouvement anarchiste particulièrement, il est (re)devenu primordial de parler d'autogestion, de tout faire pour bâtir des alternatives en actes anarchistes, ce livre apporte l'histoire d'une expérience déjà tentée et offre un point de vue très intéressant et finalement des pistes à propos du comment il est possible de changer cette société qui nous oppresse dans laquelle nous patageons.

Le rejet du capitalisme, des codes sexuels et familiaux, l'entraide, la solidarité, la mise en commun sont quelques-unes de ces pistes.

Christian Dupont termine son livre en nous disant : *Le succès de l'expérience communautaire réside moins dans des réalisations qui furent souvent éphémères que dans l'esquisse d'une nouvelle institution nous garantissant le passage d'une société close à une société ouverte.*

ALAYN DROPSY

Osons l'utopie - Le fol été des communautés, Christian Dupont, 255 p., Les Éditions libertaires, 2011, 15€.



L'uranium, une aventure coloniale

Les mines d'uranium du Limousin sont fermées depuis longtemps, certaines depuis près de cinquante ans. Alors, s'agit-il d'une histoire ancienne ? Faut-il baisser les bras ou s'en tenir à une contestation marginale, revendiquer une vague surveillance ou quelques études « scientifiques » ? Non.

EN PREMIER LIEU, l'industrie minière est une industrie de type coloniale et l'histoire des mines d'uranium en Limousin n'échappe pas à cette règle. Dès le fin de la Seconde Guerre mondiale, le pays s'est engagé dans la prospection de l'uranium afin de détenir la bombe atomique et obtenir ainsi un siège permanent au Conseil de sécurité de l'Organisation des nations unies (ONU) nouvellement créée. Frédéric Joliot, le premier patron du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), encourageait les prospecteurs en ces termes : « Fouillez partout sans complexe. N'ayez aucun préjugé pour vos méthodes de recherche. » Ces méthodes sans complexe ont abouti notamment au Gabon, au Niger et... en Limousin. La « grandeur de la France » s'est accompagnée d'une mise sous tutelle de la politique locale, même si les déclinaisons de cette politique sont diversement colorées suivant les latitudes : en échange de l'exploitation du territoire, on a assuré à des dirigeants africains corrompus une protection militaire et on a promis à des classes moyennes françaises anesthésiées une énergie abondante et bon marché.

En second lieu, l'industrie de l'uranium est liée à l'industrie nucléaire qui – comme d'autres industries issues des « technosciences » – est une industrie de la dépossession : « C'est compliqué, c'est difficile, faites-nous confiance ! » Pour s'imposer, ces industries font appel à une cohorte d'experts ou de contre-experts, tous plus savants les uns que les autres ; ils nous parlent becquerels, milli-sieverts, etc. Certains termes sont même totalement invraisemblables : les déchets radioactifs sont stockés dans des passoirs ? Qu'importe, nous les nommerons « confinement dynamique » ! Au final, tous ces experts, scientifiques ou ingénieurs, ne produisent pas une connaissance émancipatrice, mais une connaissance qui anesthésie encore un peu plus, ils ne façonnent pas des outils pour l'action, mais des justifications à l'inaction.

Décolonisation et repossession sont les deux axes d'un même combat.

À l'heure où AREVA érige un « musée de la mine¹ » et consacre plusieurs millions d'euros pour refaire l'histoire à sa

**ORSEC - RAD
IRRADIÉS !**



**SUIVEZ LES CONSEILS
DE NEUTRON FUTÉ !**

gloire – avec « immersion sensorielle » et autres gadgets à la mode –, il est non seulement nécessaire mais également urgent de se plonger à notre tour dans cette histoire. Non pour glorifier un passé muséographique et révolu, mais pour en saisir l'actualité et se forger des outils pour l'avenir. Cet avenir, cette décolonisation, passe nécessairement par le départ d'AREVA, mais aussi de tous les experts et les contre-experts qui gravitent dans son orbite. En effet, les concessions minières d'uranium seront périmées entre 2013 et 2018. Dans le schéma actuel, c'est l'État (autre nom d'AREVA) qui reprendra la main avec... moins de moyens et un organisme public (AREVA ou son cousin) en guise d'expert. Ce sera encore l'histoire coloniale où le militaire parti, il revient comme marchand d'armes ! Aussi, inutile d'attendre 2013 ou 2018 : « AREVA dehors » est le mot d'ordre le plus simple et le plus intelligible sur les deux rives de la Méditerranée. Au moins, si ce combat n'aboutit pas en Limousin, qu'il serve à nos camarades nigériens ou gabonais.

Le deuxième point est la repossession, ou comment reprendre la main sur ce territoire ? Pour connaître les mines, leurs implications technique, politique ou

sociale, les dégâts humains ou environnementaux, il n'est pas nécessaire en première intention de s'adresser à des « savants » ou de croire sans réserves ce qu'ils disent. Si se reposséder, reposséder le monde dans lequel on vit est une nécessité vitale, alors la connaissance peut suivre le même chemin que l'apprentissage de la langue maternelle : il s'agit d'arpenter, de noter, d'interroger, de comparer, de lire les documents disponibles et surtout de décrire, seul ou collectivement, le plus précisément possible, ce que l'on voit. Les mots viendront ensuite, et parions qu'ils ne seront pas les mêmes qu'aujourd'hui : il n'y aura plus de verse à stérile, de stockages de résidus miniers, une contamination en « taches de léopard » ou je ne sais quel autre euphémisme, mais peut-être des poubelles radioactives, des terres clôturées et confisquées à jamais, des ruisseaux pourris, un accident nucléaire permanent, bref des mots simples qui engagent à agir.

Sur ces deux points, décolonisation (écriture de l'histoire) et repossession (description de la géographie), des collectifs, des ateliers, des associations, sont déjà à l'œuvre et il ne fait nul doute que le printemps 2013 sera l'occasion de fêter ensemble l'inauguration du « musée de la mine ».

DOMINIQUE

1. Uréka, ouverture prévue au printemps 2013 à Bessines-sur-Gartempe (87).





DU LOINTAIN QUEYRAS, voici une nouvelle venue dans le petit monde des revues alternatives : **Le Hublot** (mai 2012), publication quasi luxueuse avec papier glacé, mise en page variée et recherche graphique (dessins, photos) de qualité. En se déclinant en rubriques à partir de onze thématiques, « *Le Hublot ne s'interdit aucune piste et scrute tous les horizons. Inlassablement, il déambule à la recherche de nouveaux courants et de solutions innovantes dans des domaines aussi variés que la société, la culture, l'économie, la science, l'écologie, etc.* » Un certain côté « babos » politiquement confus peut irriter, mais ce serait dommage de se priver de nombre de ses articles comme : « Caribou maoré. Bienvenue à Mayotte », « Capitalisme et démocratie, les liaisons dangereuses », « Les banques coopératives », et bien d'autres encore.

Le dernier numéro de **Réfractions** (printemps 2012) se penche sur les « Indignations... Occupations... Insurrections ». Depuis quelques années, ces « pratiques » se développent un peu partout dans le monde avec plus ou moins de succès. Mais un succès pour qui exactement ? Elles suscitent souvent de la sympathie et un certain engouement politique, mais la confusion, l'ambiguïté et la récupération ne sont pas bien loin. Mais pour autant, faut-il, comme il est courant de le dire, « jeter le bébé avec l'eau du bain » ?

L'imprévisibilité et le sens de ces mobilisations restent entiers, aussi est-il vain aujourd'hui de chercher à les susciter. **Réfractions**, sur plus de 150 pages, s'interroge : « *D'un point de vue théorique, il est nécessaire d'admettre que le sens global des mouvements d'une époque ne peut*

donc servir de guide des actions dans le présent. Nous pouvons nous demander comment les idées révolutionnaires font leur chemin dans une société, comment un nouvel imaginaire remplace l'ancien... Mais des siècles de réflexion à ce sujet n'ont pas abouti à définir l'ensemble des facteurs convergents nécessaires pour qu'une étincelle vienne mettre le feu aux poudres ». L'espoir demeure, il ne faut pas lâcher : le plus souvent, c'est en cherchant que l'on trouve et en luttant que l'on gagne !



Un certain Hollande a célébré dernièrement l'école de Jules Ferry dans un consensus étouffant toute velléité de critique. **Le Combat syndicaliste** (été 2012) revient sur ce thème en prenant appui sur un livre de Jean Foucambert (*L'école de Jules Ferry, un mythe qui a la vie dure*) et n'hésite pas à remettre les points sur les i même si cela peut faire grincer les dents acérées de quelques maîtres à décerveler.

L'ambition de Jules Ferry était claire : « *mettre fin à l'ère des révolutions* ». La Commune de Paris (« *époque violente et sinistre comprise entre le 18 mars et le 28 mai 1871* ») était le repoussoir absolu. Mais Jules Ferry s'était fixé aussi d'autres objectifs : doter le pays d'une école adaptée aux besoins croissants de l'industrie, et surtout d'une école capable de « *convaincre de la légitimité du nouveau projet économique et social* » (J. Foucambert) masquant les contractions sociales et asseyant un peu plus le pouvoir menacé (par les fameuses révolutions) de la classe dominante. Jean Foucambert l'exprime clairement : « *La bourgeoisie, grâce à l'école, manifesterait cette volonté de conformer, c'est-à-dire de susciter chez les classes dominées un désir de conformité et une illusion de ressemblance qui, en détruisant leur espace d'au-*

tonomie culturelle, puissent les enchaîner à la pérennité de l'ordre social ». Tout est dit, et vive l'escroquerie de l'égalité des chance !

CQFD dans son numéro d'été (n° 102, Juillet-Août 2012) nous offre une très intéressante interview de John Holloway à propos de sa dernière publication « Crack Capitalism, 33 thèses contre le capital », en quelque sorte « fille » d'un livre précédent « *Changer le monde sans prendre le pouvoir* ». Déjà avec ce livre, on ne peut pas dire qu'il s'était fait beaucoup d'amis parmi les chefs et les petits soldats des partis d'extrême gauche ainsi que parmi toute la ribambelle des militants professionnels de tous horizons, c'est le moins que l'on puisse dire. Avec « Crack Capitalism, 33 thèses contre le capital », il enfonce un peu plus le clou et ce n'est pas pour nous déplaire. John Holloway lance un certain nombre de pistes : « *Il n'y a pas de petite révolte, le capitalisme n'est pas qu'une forme d'organisation économique, le temps de l'horloge ou l'identification de genre sont des formes propres à la dynamique capitaliste... le fin de ce système, c'est ici et maintenant !* » Un beau programme de réflexion pour cet été.



Le dossier « L'info en lutte(s) ! » que nous propose **Offensive** (n° 34 – Juin 2012) devrait intéresser tout le petit monde des publications alternatives, et même plus. Entre autres textes, « En finir avec le journalisme » met joyeusement les pieds dans le plat des médias aux ordres et *Creuse-Citron* devrait se retrouver un peu dans « Plaidoyer pour une information locale de qualité ». Il ne nous reste plus qu'à nous remettre au « travail » !

20 - vous êtes cernés

Réunion débat avec les lecteurs et dépositaires de Creuse-Citron

le 1^{er} novembre à 19 h au Fabuleux Destin,
rue Cerclier à Aubusson

Venez nous dire ce que vous pensez de notre journal
et boire un coup pour ses huit ans d'existence

Théâtre champêtre libertaire

Château de Ligoure (87), **22 et 23 septembre 2012**
Organisé par le Centre international de recherches sur
l'anarchisme limousin.

Le théâtre *La Balancelle* présente une pièce sur Armand
Robin et une autre sur Alexandre Marius Jacob le **22**
septembre à 15 heures, puis 17 heures.

Le *TRAC (Théâtre rural d'animation culturelle)* de
Beaumes-de-Venise présente deux pièces d'Albert
Camus : *État de siège* le **22 septembre** en soirée et
Révolte dans les Asturies le dimanche **23 septembre**
après-midi.



LA NAUTE EN DANGER...

LA NAUTE est en danger

Suite à une requête en justice d'un de ses voisins, résident secondaire
à Malleteix, à 500 m du plan d'eau de la Naute, et visant la SARL
Les Copains d'abord et l'association *Naut'Active*, pour nuisances
sonores à l'occasion des soirées spectacles en plein air et gratuites que
propose la Naute, ses gérants sont amenés à comparaître en justice
au tribunal de Guéret le 21 Août.

La Naute propose cet été 19 soirées-spectacles, débutant à 21h30
environ et se terminant autour de 23h30.

Le risque est grand de devoir mettre un terme aux activités
mises en place sur le site de la Naute.

La Naute représente aujourd'hui 10 emplois. Ses activités sont pour
la plupart gratuites et ouvertes à TOUS, petits et grands, résidents
ou estivants, sans aucune discrimination. Les retombées économiques
et sociales sur son territoire ne sont plus à démontrer. Elle contribue
à la dynamique économique et à la vie associative et sociale du pays.
Elle est un remède à la morosité...

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE SOUTIEN

Vous pouvez signer la pétition sur place Vous pouvez aussi, pour nous
donner des forces, adhérer à l'association Naut'Active. Merci
Association Naut'active 23190 Champagnat St Domet (05 55 67 12 54)

Concert de soutien

LE 21 FÉVRIER 2012, cinq membres du collectif féministe et écologiste
russe punk, *Pussy Riots*, avaient pénétré masqués dans la cathédrale
moscovite du Christ-Sauveur, haut lieu du renouveau orthodoxe en
Russie, pour y déclamer, en musique et devant l'autel, un Te Deum
revisité à la sauce punk demandant à la Vierge Marie de chasser
Poutine : « Vierge Marie, mère de Dieu, chasse Poutine, chasse Poutine,
chasse Poutine ».

Résultat : arrestation, détention préventive... et sept ans de prison en
vue ! Le procès a débuté le 20 juillet.

La Loure par les cornes organise un concert de soutien à Faux-La-
Montagne, le **23 octobre 2012** à partir de 20 h.

Au programme, plusieurs groupes : Uz Jsme Doma (groupe de Prague),
Sieur et Dame, Kre Ke Ke Kex Koax Koax.

Où trouver Creuse-Citron ?

Aubusson :

Librairie *La Licorne*, 42 Grand-rue
Epicierie bio *Ethiquête*, 96 Grand-rue

Bussière Dunoise : Bar-coiffeur *Pignaut*

Chambon/Voueize : *Café de la promenade*.

Champagnat / St-Domet : Étang de la Naute.

Eymoutiers :

Librairie *Passe-Temps*.

Le Monde allant vers : brocante, récup, 2, av. du
M^{al} Foch.

Bar *Le Potron minet*.

Felletin : Bar-tabac *Le Troubadour*.

Guéret :

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.

Coop des champs, rue de Lavilatte.

Librairie *Les Belles Images*, rue E. France.

Librairie *Au fil des pages*, place du Marché.

Bar-tabac *Le Bolly*, 2, rue Maurice Rollinat.

La Souterraine : Sandwicherie *Le Damocles*,
6, impasse St-Michel.

Limoges : Local associatif *Undersounds*,
6, rue de Gorre.

Montluçon : Librairie *Le talon d'Achille*,

8 pl Notre Dame

Moutier-Rozeille, La Clide : Atelier de sculpture
J.-L. Gautherin.

Royère : Bar *L'Atelier*.

St-Laurent : Bar *L'Envolée*.

St-Loup : Restaurant *Le P'tit loup*.

Sardent :

Bar *Chez Josiane*.

Épicierie *Vival*.

et bien sûr dans les manifs et les rassemblements.

Également téléchargeable :

<http://creuse-citron.revolublog.com>

Creuse-Citron

s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de
l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un
journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout
prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou
politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que
vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.



Courrier postal : Creuse-Citron
BP 2 23 000 Sainte-Feyre
Courriel : creusecitron@free.fr

Numéro réalisé avec le logiciel libre
SCRIBUS (www.scribus.net)
Impression : Espace Copie Plan,
Guéret



La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées.